PUY d'ISSOLUD

NOUVELLES RECHERCHES A LA FONTAINE DE LOULIÉ

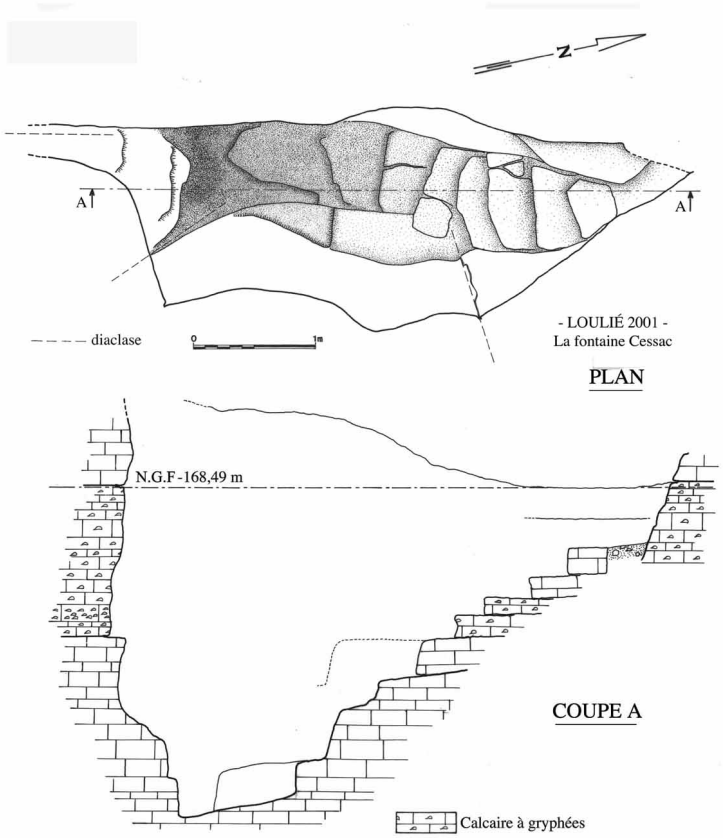
2 - La recherche de la fontaine gauloise

D'après les hydrogéologues, le « bassin » dégagé en 1865 par J.-B. Cessac puis en 1921/1922 par A. Laurent-Bruzy est un trop-plein des sources inférieures. Actuellement, l'eau coule environ 4 à 7 mois de l'année, généralement entre décembre et juin. Durant les autres mois, le bassin est à sec ou partiellement rempli par les eaux de pluie qui arrivent de la pente est, par des diaclases dans le rocher.

Depuis 1940, il s'est comblé petit à petit de sédiments et un gros rocher de plus de 500 kg est tombé à l'intérieur. L'hiver, l'eau sort d'une diaclase, côté sud-est.

De manière à étudier son fonctionnement (l'eau arrive-t-elle du fond du bassin ou de la faille sud-est dans le rocher ?), Jean-Paul Fabre, hydrogéologue, nous a demandé d'enlever les blocs de rochers et la vase accumulés depuis plus de 50 ans. Ce travail commencé en 2000, s'est poursuivi en 2001. Le groupe électrogène acheté par le Spéléo-Club de Saint-Céré nous a permis l'installation d'une pompe puissante permettant de mettre à sec le bassin au fur à mesure de nos travaux de dégagement.

Côté nord, nous avons dégagé neuf marches qui permettent de descendre dans le « bassin ». Deux sont composées de grosses pierres équarries et les autres sont taillées sur place dans le rocher.



Le remplissage jusqu'à la troisième marche était composé de vase mélangée à des végétaux, de gros blocs et de petits éléments calcaires provenant de la pente est. Côté sud-est, au niveau de la diaclase, se trouvait un important dépôt d'argile fine. Les vestiges archéologiques se composent de trois pièces de monnaie du début du XX^{e} siècle et de 2 clous de chaussures modernes à tige ronde.

De la troisième à la dernière marche, le remplissage était composé de gros et moyens blocs calcaires mélangés à une terre argileuse, contenant quelques rares petits graviers de quartz. Il y a été trouvé une pièce de monnaie en bronze de 5 centimes de Napoléon III (1864), une tige en fer pointue d'un côté et en très mauvais état, une gamelle et un fragment de tôle émaillée contemporains. Ensuite, le remplissage consistait en une terre très argileuse contenant quelques petits graviers de quartz et de très petits éléments calcaires.

Lors de nos travaux, les sédiments retirés ont été tamisés à l'eau, finement analysés et passés systématiquement au détecteur de métaux pour rechercher d'éventuels petits vestiges métalliques. Le fond de l'orifice a été entièrement dégagé, les diaclases et les failles du rocher curées au maximum.

Fontaine Cessac, juillet 2002

Fontaine dite de Cessac. Travaux août 2001,
Le trop plein a été entièrement dégagé.

Aucun vestige de l'époque gauloise ou d'époques plus anciennes n'a été retrouvé. Il paraît évident que les fouilles de J. B. Cessac réalisées en 1865, avec les méthodes de l'époque, auraient laissé au **moins un témoin** de l'utilisation du bassin par les Gaulois : fragment d'amphore, de céramique, monnaie gauloise …

Ce trou naturel est une exsurgence temporaire de trop-plein. Il s'est formé dans l'assise à *gryphées* et dans le calcaire sous-jacent. L'assise à *gryphées*, de 1,20 m d'épaisseur, est formée de calcaire marneux noirâtre à gryphées *(G. sublobata)* . Elle présente vers la base un niveau d'environ 0,12 m d'épaisseur très riche en petites *gryphées*.

L'orifice de forme triangulaire, d'orientation sensiblement nord-sud (200° S), a pour dimensions : longueur : 4,10 m, largeur maximum : 1,45 m, largeur au centre : 1,20, profondeur : 3 m. La dissolution de la roche s'est développée au niveau du croisement de trois fractures :

- la première diaclase, au centre du bassin, côté est, est orientée est-ouest soit N-90°. Le 24 août 2001, un filet d'eau coulait au niveau de la 5e et de la 6e marche. Début septembre 2001, il ne coulait plus qu'au niveau de la 6e marche. Le 1er octobre 2001, la diaclase ne coulait plus du tout, et le niveau de l'eau atteignait le bas de la sixième marche. Lors de fortes pluies, l'eau s'écoule abondamment au niveau de la deuxième marche.

- la deuxième diaclase, située à l'est-sud.est, a pour direction N-155°. Le 24 août 2001, un filet d'eau coulait à sa base dans le fond du trou (en collant l'oreille, on peut entendre le bruit d'une chute d'eau). Lors de fortes pluies, elle se met en charge et alimente le bassin qui coule abondamment.

- enfin, la troisième diaclase, la plus importante, située au sud-sud-ouest du « bassin », a pour direction N-210°. Elle communique avec la galerie creusée par A. Laurent-Bruzy, en 1940, plus au sud, pour retrouver un hypothétique lac souterrain.

Au début du mois de septembre 2001, l'eau stagnante était claire et atteignait une profondeur d'environ 1,30 m. Le premier octobre 2001, la profondeur n'atteignait guère 1 m. Le 23 novembre 2001, la profondeur était d'environ 0,35 m et l'eau était toujours claire. Une petite fracture située côté ouest permet-elle l'écoulement de l'eau ?

En 2003, le bassin est resté pratiquement à sec du mois de mars jusqu'au mois de novembre.

Interprétations

La « fontaine gauloise détournée dite d'Uxellodunum » n'est pas une fontaine mais un trop-plein naturel qui n'était pas connu des Gaulois. Pour l'affirmer, nous avons utilisé trois axes de recherches : l'étude hydrologique réalisée par Jean-Paul Fabre et Alain Perrineau, l'avis des géologues ayant travaillé sur le site (Jean-Guy Astruc et Hubert Camus), la fouille de la fontaine et l'analyse des écrits anciens réalisés par J.-B. Cessac, Napoléon III, E. Castagné et A. Laurent-Bruzy.

Point 1 : d'après les hydrogéologues et géologues, le bassin serait bien un trop-plein des sources inférieures (voir études réalisées par Jean-Paul Fabre, A. Perrineau puis par Jean-Guy Astruc).

Arguments

- La grande accumulation de travertin se trouve à environ 10 m sous la fontaine.
- La galerie Cessac s'arrête, d'après les recherches anciennes de Cessac, de Laurent-Bruzy et les fouilles récentes, à 4 m du bassin actuel de captage, au contact de la marne bleue et du rocher.

• En 1922, côtés est et nord-ouest, entre 15 m et 20 m environ de la source Cessac, Laurent-Bruzy a trouvé huit veines d'eau qui coulaient entre la marne bleue et le calcaire. Au-dessus, un sol gaulois, à même le rocher, comportait des traces de bataille.

• La coloration de la source Cessac à la fluorure n'a pas affecté les sources inférieures[i].

• Autour de la source Cessac, la détection électromagnétique a permis de constater l'absence de pointes de flèches sur les côtés nord et nord-est et sur le chemin supérieur qui mène au pas de la Brille. Par contre un grand nombre en a été trouvé à l'est et au sud-ouest à mi-pente.

Point 2 **:** la fouille du bassin Cessac effectuée en 2001 a permis de valider d'une part les hypothèses des hydrogéologues et géologues (trop-plein naturel alimenté par 3 diaclases) et d'envisager d'autre part que ce bassin n'a jamais été utilisé comme point d'eau, même à l'époque gauloise.

Point 3 : l'analyse des écrits anciens.

Découverte du bassin par J.-B. Cessac

Ecrits de Jean-Baptiste Cessac en 1865

● *« Mais*[ii] *site et fontaine étaient à chercher et à trouver sur un périmètre assez étendu où 19 siècles avaient amoncelé, tassé les terres entraînées des sommets, et fait croître de petits massifs de bois-taillis. Enfin, après une assez longue enquête sur ce revers peu praticable, mon attention fut attirée par un buisson vigoureux de jeunes chênes croissant en contrebas de l'escarpement, à un peu moins de 40 mètres du bassin lavoir dont j'ai parlé. Brusquant alors la fortune, le 26 mai 1865, quelques ouvriers, la pioche à la main furent groupés par moi sur ce point. À 25 mètres plus bas et sur la terre ferme de la butte, d'autres furent chargés de creuser et de chercher, dans le sous-sol, les débris de charbon que l'incendie avait dû y laisser. Dès le lendemain, à deux mètres de profondeur, toute une assise de marnes calcinées et de fragments de charbons me fut signalée dans la tranchée ouverte.*

Ce premier élément de preuve ainsi acquis, mes ordres furent donnés pour que le lundi 29 mai 1865, tous les bras fussent réunis sur le chantier en quête de la source historique...

Pendant près de trois jours la pioche creusa sans résultats certains. ***Parvenu à environ trois mètres de profondeur, une sorte de cuvette aux parois rocheuses et abruptes se dessina. À l'intérieur la terre n'était plus la même, c'était un mélange de marne et de gravier qu'un courant d'eau avait pu accumuler ainsi dans ce bassin. Au milieu de cette couche furent ramassés successivement deux têtes de trait de catapulte, huit fers de flèches et de nombreux fragments de poterie gauloise. À un mètre et demi plus bas une longue lézarde se montra dans un angle et la terre humide qui s'y était logée ayant été enlevée, l'oreille fut frappée d'un bruit intense accusant le voisinage d'une chute d'eau.***

Le problème était résolu pour moi, dès ce moment, et le Capitaine Paul Bial qui se rendit à Puy-d'Issolu deux jours plus tard, éprouva les mêmes sentiments ».

● *« …. Guidé*[iii]*, comme je l'ai dit, par certaines indications étudiées depuis plus d'une année, j'avais eu l'heureuse fortune de porter la pioche sur l'emplacement précis où venaient s'abreuver les oppidani. Le chantier, sur ce point, était ouvert depuis trois jours à peine, que la cuvette, naturellement formée par quatre blocs rocheux calcaires du lias, rendait deux fers ou traits de catapulte et huit pointes de flèches à une barbe, ainsi que de nombreux fragments de poterie gauloise.*

Cette cuvette ou bassin, déblayée des terres et des gravois qui l'emplissaient sur une profondeur de plus de 3 mètres, une large fissure ouverte dans un de ces angles me dénonça le point où l'eau, venue des entrailles de la montagne, faisait irruption dans la fontaine.

Le bruit intense et caractéristique d'une chute d'eau voisine signalait évidemment la présence, à quelques mètres, de la galerie souterraine creusée par les mineurs de César.

Pour démontrer l'identité de ce bassin avec celui où venaient s'abreuver les oppidani, je rappellerai qu'à la suite des pluies du mois de février dernier, les eaux venues de l'intérieur du

massif en reprirent possession pendant plusieurs jours, et formèrent un courant rapide en s'épanchant par-dessus les bords de la cuvette…. ».

● *« … Le bassin*[iv] *rocheux d'une fontaine où la nature avait tout créé était retrouvé dès les derniers jours du mois de mai, et le doute n'était pas possible, puisque à travers les larges fissures qui livraient passage aux eaux venant des entrailles de la montagne, l'oreille entendait les bruits de bourdonnement tumultueux de leurs chutes et de leur courant. Dès le 20 juin la galerie elle-même s'était révélée sous la pioche de nos ouvriers …. ».*

● *« …. Le bassin*[v] *de la source qui fut ma première découverte me fut d'abord dénoncé par les débris de poterie gauloise, par les armes, pointes de flèches et traits de baliste trouvés sous les terrains rechargés et à une profondeur d'environ 3 mètres.* ***À ce niveau commença à se dégager le cadre rocheux enfermant les eaux qui s'y précipitaient par une large fissure naturell****e.*

Si le fond de ce bassin ne s'est pas en partie recomblé, sous les éboulements des terres supérieures, l'oreille n'a qu'à s'approcher de la fissure déjà mentionnée pour ouïr les murmures intenses des eaux roulant dans la galerie voisine .... »

Remarque sur les textes de Cessac : les deux fers de traits de catapulte, les huit pointes de flèches, et la céramique attribuée aux Gaulois (?) ont été découverts à 3 m de profondeur et à **1,50 m plus haut que le début de diaclase sud-est,** donc bien plus haut que le « bassin » actuel que nous avons de nouveau entièrement dégagé. Dans ces notes, il ne parle pas d'éléments archéologiques trouvés dans le « bassin ».

Lors des travaux de J.-B. Cessac, le bord ouest du « bassin » avait une pente nord-sud. Pour faciliter l'évacuation de l'eau, le rocher a été creusé sur environ 0,30 m de profondeur et 1 m de largeur. Le bord du « bassin » côté sud-ouest se trouve actuellement 1 m plus haut.

Cessac mentionne dans un manuscrit à la bibliothèque du Musée de l'Homme[vi] **:**

« La cuvette dont il s'agit fut considérée par moi, dès les premiers moments, comme représentant le bassin de l'antique source ; mais son aspect j'avoue, ne fit pas la même impression sur l'esprit des officiers d'ordonnance de l'empereur. – ***L'Histoire de Jules César semble hésiter sur ce sujet, et ne voir là que le site probable de la fontaine gauloise****. – Des faits, des incidents qui se sont produits depuis les fouilles de 1865 sont venus dénouer heureusement les problèmes conformément à mes prévisions et à la thèse que j'avais développée sur les lieux. J'ai parlé du bruit intense d'une chute d'eau que percevait l'oreille rapprochée de la fissure ou lézarde signalée dans un angle de la cuvette déblayée des cinq mètres de terre de recharge. – La perception du son, de ce bruit caractéristique, laissait aisément comprendre qu'un vide existait entre l'orifice de la fissure signalée et le point plus ou moins voisin où existait la chute d'eau. On pouvait d'autant mieux prévoir que dans des circonstances données les courants reprenaient possession du bassin où s'abreuvaient les oppidanis gaulois, que l'éboulement de la portion supérieure de la galerie mettait obstacle à l'écoulement des eaux captées et dérivées par les mineurs de César. – L'époque de cet éboulement est inconnue, mais elle doit être ancienne à en juger par les cristallisations qui tapissaient et rétrécissaient le canal du passage que les eaux s'étaient ouvert à travers les terrains éboulés, dont je viens de vous parler. – Ce Petit-Canal de dégagement de même qu'un second existant encore un peu plus bas sur la paroi gauche de la galerie suffisaient et suffisent encore au débit ordinaire fourni par les veines d'alimentation des cavernes de la montagne, mais dans les temps de pluies continues elles étaient et sont encore si insuffisantes que les eaux se font jour sur divers points du versant. – L'antique bassin de la source étant déblayé comme j'avais pu le faire, aux époques des grandes pluies, les eaux refoulées dans la portion supérieure de la galerie romaine par l'insuffisance débordante des canaux existant à travers les terrains éboulés déjà mentionnés, devaient, à mon sens, s'élever jusqu'au niveau des veines captées et coupées par les pics romains, et s'introduire de nouveau dans la cuvette où puisaient les assiégés. - Une pareille éventualité devait forcément se produire, aussi mes suppositions, basées sur l'examen des choses et des lieux, se sont-elles réalisées par trois fois déjà. Tout en*

continuant à s'écouler en partie dans la galerie souterraine, une autre partie des eaux surabondantes ont par trois fois pris possession de leur antique domaine, du bassin de la source gauloise. L'excès du débit était tel que franchissant même les bords de ce bassin – un courant rapide roulait le long des pentes inférieures du versant. – Les terres détrempées ou entraînées par lui ont même fini par obstruer d'une façon regrettable l'orifice, l'entrée de la galerie romaine et rendu les approches à peu près inabordables. – Toute la partie basse de cette galerie est maintenant occupée, noyée par une nappe d'eau de plus d'un mètre de profondeur. – En quittant le Lot, j'avais laissé ce tunnel praticable sur un développement de plus de trente mètres, mais aujourd'hui les curieux souvent venus de loin ne peuvent se rendre qu'un compte incomplet de l'ouvrage de César. – Toujours est-il que les faits que je viens de signaler démontrent, je crois, d'une manière invincible que la cuvette rocheuse, qui fut ma première découverte, représente la fontaine gauloise, au même titre d'authenticité font reconnaître la galerie de César dans le tunnel, que je mis en lumière vingt jours plus tard. »

Fouille Napoléon III, extrait de l'Histoire de Jules César[vii]

Dans le chapitre qui concerne les fouilles au Puy d'Issolud, le texte est très vague :

« La découverte la plus intéressante est celle de la galerie souterraine[viii]*. Jusqu'au moment où les fouilles furent commencées, une partie des eaux de pluie qu'absorbe le plateau du Puy-d'Issolu venait jaillir près du village de Loulié par les deux sources A et A'. La source A' sort d'un ravin et correspond au thalweg du versant ; quand à la source A, on reconnaissait facilement, à l'aspect des lieux, qu'elle avait été déviée de son cours naturel. Les fouilles ont montré, en effet, qu'elle est produite par les eaux qui coulent dans la galerie romaine. Cette galerie a été rouverte sur une étendue de 40 mètres. »*

Remarque : Dans le texte, on ne parle pas du captage de la fontaine. La galerie trouvée par Cessac (d'après le plan de Napoléon III) s'arrête au bassin en ciment, c'est-à-dire à 10 m en avant de ladite fontaine gauloise détournée.

Rapport de la Commission des fouilles de Puy d'Issolud par E. Castagné à Monsieur le Préfet[ix]

Texte concernant la fontaine détournée :

« *L'antique Fontaine de Loulié qui devait sourdre sur un seul point avant le siège d'Uxellodunum, se trouve maintenant divisée en deux conduits qui forment les deux fontaines indiquées sur le plan. Celle qui coule à côté du ravin correspond au talweg, mais, au premier examen des lieux, on reconnaît facilement que la seconde, à droite, ne suit pas son cours naturel : le bouleversement général du sol de la butte de laquelle sortent ces deux sources, la disposition tourmentée du terrain, des dépôts opérés par les eaux, tout annonce que leur cours a été détourné de leur direction primitive par un travail de main d'homme ou par un de ces cataclysmes géologiques qu'il est souvent difficile d'expliquer et de comprendre.*

Sur le monticule qui sépare les deux fontaines, ont poussé des arbres séculaires de diverses essences, noyers, châtaigniers, ormeaux et chênes ; entre ces arbres et autour des fontaines gisent, à demi-enterrés, des blocs de roche que l'on reconnaît, à leur nature, être descendus de la montagne et dont plusieurs cubent plus d'un mètre…

Sans être décisives, les découvertes de M. Cessac furent comme des points de départ qui, réunies aux indications significatives qu'offrait la fontaine elle-même, ne laissaient plus de doute sur les heureux résultats qui devaient être bientôt obtenus.

Nous estimons que pour arriver aux veines de la source, le souterrain doit se poursuivre encore sur une longueur de quinze à vingt mètres.

Bien que nos données, à cet égard, soient vagues et hypothétiques, nous croyons, avec M. Cessac, que la galerie se continue le long du banc d'argile que les mineurs semblent avoir pris pour guide.

Il est vraisemblable aussi qu'elle bifurque comme pour embrasser la source gauloise, tout en laissant une issue, au moyen de quelques fissures, au filet d'eau qui alimente la fontaine qui coule près du ravin au nord de la galerie.

Nous ne croyons pas, et M. Cessac, comme M. le Président de la Commission[x]*, partage le même sentiment, que cette dernière source parcourt à l'exemple de la première une deuxième galerie ; tout semble démontrer que César se borna à pratiquer un seul ouvrage de cette nature….»*

Remarque : Les études ont montré que les 2 réseaux de sources sont bien indépendants. Il est clair que les fouilles de 1865, sous J.-B Cessac, n'ont pas résolu le problème du captage des sources gauloises. La commission a été convaincue par la découverte de la galerie, mais le captage des eaux est resté énigmatique.

Fouille de la fontaine par A. Laurent-Bruzy

Sur une photographie datée de 1921[xi], prise en hiver, le « bassin » de la fontaine, dégagé par J.-B. Cessac en 1865, est entièrement colmaté par des dépôts de pente, et la **fontaine ne coule plus.**

Cliché de 1921. A. Laurent-Bruzy se trouve au milieu

Sur un cliché daté de 1922[xii], on trouve le commentaire de Laurent-Bruzy suivant :

« la grande fontaine d'Uxellodunum (Puy-d'Issolu), ressuscitée en 1922. J'offre à la Société Scientifique, Historique et Archéologique de Brive la dernière preuve d'Uxellodunum – Puy-d'Issolu – annoncée en 1920 dans ***la Fille de Luctère****, page 104, et découverte en 1921, devant des centaines de témoins. »*

Remarque : sur cette photo, prise sans doute à la fin de l'hiver, on remarque que la fontaine coule abondamment dans le pseudo déversoir actuel trouvé en 1921 par Laurent-Bruzy.

On trouve également 3 annotations écrites par Laurent-Bruzy :

- Côté nord du déversoir : *"charbon. Traits de catapulte romaine."*
- Côté sud du déversoir : *"Coupe charbonneuse de 1,10 à 0,15 m d'épaisseur et visible encore ; pierre de fronde et un quintal de poterie de l'époque du siège."*

Cliché de 1922.
A. Laurent-Bruzy
se trouve à droite.
On remarque des blocs de rocher qui ont été enlevés pour réaliser le déversoir.

Ces objets ont donc été trouvés sensiblement à la même hauteur que l'armement trouvé par J. B. Cessac, soit environ un mètre au-dessus du bassin. À l'époque de la Tène, le trop-plein était colmaté et **n'était pas connu des Gaulois**. La présence d'armement romain et de terre calcinée laisse à penser qu'une défense gauloise pouvait se trouver au niveau du chemin actuel (?).

La détection électromagnétique a permis de trouver de l'armement autour de la fontaine, dans les zones non fouillées.

Point 4 : avant les fouilles de Cessac, en 1865, le chemin d'accès sur le plateau passait a proximité de la butte BU10, à 8 m environ côté ouest du chemin actuel. Il était bordé de murs. Il figure sur le cadastre de 1813 et sur plusieurs plans de l'époque. En 1920 avant les fouilles de Laurent-Bruzy, un simple sentier menait au trop plein Cessac[xiii] et le chemin du plateau passait encore au-dessus de la butte BU10 et retrouvait le chemin actuel avant le virage sud pour aller au « *Pas de la Brille »*. En 1921, Laurent Bruzy a supprimé l'ancien chemin et créé le chemin actuel, qui passe devant le trop-plein Cessac. On voit nettement l'ancien chemin sur plusieurs clichés de 1920-1921 réalisés par Laurent-Bruzy.

Le sondage en face la butte BU1, dans le chemin actuel (endroit E33), et le sondage dans le chemin à l'ouest de la source Cessac ont montré que ce chemin est bien moderne. Aucune trace de chemin antique n'a été trouvée.

Où était situé le véritable bassin gaulois ?

À l'époque gauloise, les veines d'eau, qui coulent actuellement du massif de travertin, à sa partie supérieure, ont dû êtres captés dans un réservoir[xiv], pratiquement à l'emplacement du lavoir déplacé en 1865 sous Napoléon IIII, pour permettre la fouille de la galerie Cessac à ciel ouvert. Le bassin gaulois se situerait donc entre 16 et 22 m du trop-plein Cessac et à environ 7 mètres en contrebas de celui-ci.

Notes

i - Elle a été réalisée en avril 1998 par Jean-Claude Coustou (spéléologue à Gramat, Lot).
ii - Cahier n° 7 de J.-B. Cessac. Bibliothèque de la Société Archéologique de Brive (Corrèze).
iii - Cessac (J.-B.). - Mémoire sur les dernières fouilles d'Uxellodunum. *Comm. Rev. Soc. Sav.*, Paris, Librairie Impériale, 1867, p. 8.
iv - Note n° 6 de J.-B. Cessac. Bibliothèque de la Société Archéologique de Brive (Corrèze).
v - Note n° 9 de J.-B. Cessac. Bibliothèque de la Société Archéologique de Brive (Corrèze).
vi - J.-B. Cessac. - *Le véritable emplacement d'Uxellodunum démontré aux moyens des fouilles.* Manuscrit à la bibliothèque du Musée de l'Homme à Paris, daté de 1866, 14 p., 7 pl. (Voir note 1)
vii - Napoléon III. - *Histoire de Jules César*. Paris, 1866, II, p. 343-347.
viii - Elle est due aux recherches persévérantes de J.-B. Cessac, assisté, plus tard, par la Commission Départementale du Lot.
ix - *Annuaire du Lot*, 1876. E. Castagné était agent-voyer de l'arrondissement de Cahors.
x - Monsieur de Marguerie.
xi - Document au S.R.A. Toulouse. Les fouilles de Laurent-Bruzy d'après les documents photographiques de l'époque, page 11, photo n° 1.
xii - Document au S.R.A. Toulouse. Les fouilles de Laurent-Bruzy d'après les documents photographiques de l'époque, page 12, photo n° 5.
xiii - Lejeune (J.-L.). - *L'Erreur Historique Puy d'Issolud : Uxellodunum*. Tulle, imprimerie Juglard, 1920, voir plan page 27.
xiv - À proximité, ou à cet emplacement du bassin, les fouilles anciennes mentionnent de petits carrés de mosaïque en calcaire blanc et gris foncé (tesselles) et des canalisations en terre cuite sans doute gallo-romaines. Ces artefacts prouvent bien que des aménagements successifs liés aux sources se trouvaient dans cette zone.